

10

Informations Correspondance Ouvrières

SOMMAIRE

FRANCE	
des travailleurs	p.1
LIANISONS	p.5
Ce que devrait être I.C.O.	p.6
JAPON	
Lessyndicats ouvriers	p.8
ESPAGNE	
A propos des collectivisations	p.12
NOTES de lecture	
Le Défi Américain	p.16
CORRESPONDANCE	p.18
RENCONTRE INTERNATIONALE	p.19
VIET-NAM	p.21
PUBLICATIONS	p.25

LE NUMÉRO

0.60 F
ou 2 timbres

NUMERO 67

mensuel

JANVIER 68.

France

La lutte des syndicats pour leurs privilèges à l'EDF

Cette importante entreprise nationalisée n'échappe pas à la réalité actuelle, et toute la publicité établie sur les bienfaits du statut national a laissé la place à l'existence bien réelle de la dépendance des travailleurs au rendement, à l'exploitation et à l'encadrement hiérarchisé.

Le processus de transformation du travail s'est amplifié avec force et se poursuit sans provoquer le moindre mouvement de résistance organisé des travailleurs, qui pensent, avec une inébranlable conviction que tout ceci se terminera rapidement. Cette passivité peut s'expliquer du point de vue habituel. Jusqu'alors, plusieurs chefs de centre se sont succédés à la Direction des services techniques ou administratifs, et chacun d'eux a toujours modifié, de façon plus ou moins sensible, l'organisation de la production.

Or cette fois, il n'y a aucune initiative au niveau personnel des chefs de centre, puisqu'il en est ainsi partout ailleurs. Le nouvel organigramme qui fut connu des seules centrales syndicales, apermis directement à toute une hiérarchie déjà en place de se consolider, et à quelques autres d'acquiescer les places laissées disponibles. Cette "curée" s'est bien entendu faite avec la bénédiction des appareils syndicaux qui se départagèrent autour du tapis vert en grands diplomates, et en fonction de leur puissance matérielle et morale. Ce sont encore les syndicats qui conseillèrent la Direction dans le problème très complexe du déplacement du personnel. Mis à part quelques points d'importance négligeable, il n'y a pratiquement pas de différences profondes entre les études fournies par les syndicats et celles de la Direction sur la réorganisation du travail.

Après 22 ans de gestion nationalisée, le syndicat est devenu l'appareil de contrôle absolu du travail et de l'activité sociale des travailleurs et employés. Cet âge d'or des syndicats remonte à la période qui suivit la "Libération" dans laquelle ils se distinguèrent particulièrement dans le renflouement des industries électriques et gazières. Ces nouveaux fonctionnaires qui se sont installés dans d'innombrables fauteuils, en goûtant à l'assiette au beurre, n'ont absolument pas envie de perdre leurs privilèges ni leur prépondérance dans la production. C'est pour cette raison essentielle qu'ils se tiennent sans broncher sur leurs sièges d'administrateurs.

Depuis ce pas supplémentaire fait dans la voie de la fusion syndicat-direction, des affichettes ont été placardées pour nous rappeler l'horaire de travail; c'est à peu près en même temps que l'on a introduit dans les ateliers et sur tous les lieux de travail, des frigidaires avec de la bière et des sodas alors qu'auparavant, on pouvait aller prendre un pot au bar voisin. Ce qui choquait le public, c'était de nous voir fainéanter "(dixit la CGT)". Avant que toutes ces mesures soient prises, il arrivait que le personnel ait la possibilité, pour des motifs divers personnels, de s'absenter un peu plus souvent sans aucune complication. Maintenant, il doit en rendre compte à un nombre invraisemblable d'agents de direction. Les récentes ordonnances concernant la Sécurité Sociale ont donné lieu à diverses assemblées qui se sont tenues dans la cour de l'immeuble où stationnent les voitures desservant les chantiers et les véhicules des dépanneurs. Dans ces réunions, soit seule, soit en collaboration avec la CFDT, la CGT paralyse le trafic, en plaçant au travers de la cour centrale un gros véhicule servant de tribune, et le planton descend la barrière d'entrée, ce qui emprisonne tout le monde comme dans une souricière. Les camarades qui refusent d'y participer doivent attendre leurs camarades de la CGT. Parfois, on perd ainsi une heure ou deux, que l'on essaie de rattraper coûte que coûte, tandis que chacun voit dans l'autre un emmerdeur. Généralement, on dénonce dans les assemblées, avec la véhémence coutumière aux bureaucraties ouvrières, la politique de "liquidation" de la

Sécurité Sociale ou de la Caisse Centrale d'Activités Sociales qui la remplace à l'EDF/GDF, mais ces glissements restent, on s'en doute, tout à fait inefficaces.

Peu de temps avant les élections aux Comités mixtes à la production, au Comité de la Médecine du Travail et au Comité d'Hygiène et de Sécurité, la CGT réclamait bruyamment une plus grande représentation et sa participation accrue dans tous ces organismes officiels. Loin d'être des instruments de lutte de classe réelle, ces honorables institutions offrent aux bureaucrates qui y siègent, d'appréciables "jobs". Leur système de fonctionnement est beaucoup trop juridique pour que les travailleurs puissent efficacement utiliser leur possibilité de contrôle et l'infléchir en quoi que ce soit, et ne comprend pas qui veut le fonctionnement de cette énorme machine. Lors des élections au renouvellement de ces comités, la bulle de savon de "l'Unité" a éclaté; pour faire démarrer une sordide compétition entre les syndicats sortants, entre FO et la CCT, laquelle après s'être débarrassée du vieux poncif de "l'Unité" ne fourbit plus ses armes que pour préserver ses bonnes planques et traîne son concurrent au coffre fort dans la boue de la collaboration de classes.

La puissance syndicale ne connaît pratiquement pas de barrière; on retrouve les dignitaires syndicaux au côté de la Direction dans les Comités mixtes à la production, dont l'activité fondamentale est l'établissement de l'organigramme, l'organisation des services et de leurs effectifs. Chaque trimestre, durant une heure, se tient la conférence de sécurité qui interrompt le travail des équipes désignées, et les camarades en profitent pour somnoler, cependant que les moniteurs s'esquintent à faire leur laïus.

Les moniteurs, déjà parfaitement ancrés dans la maîtrise, instruisent les travailleurs du bien fondé des cours et de leur valeur propre à augmenter le rendement. La Direction organise aussi des concours de sécurité et convie les ouvriers à faire connaître au Comité d'Hygiène et de Sécurité toutes les suggestions possibles pouvant améliorer la production. Quant au Comité local de médecine du travail, il embauche le médecin et tout le corps des dentistes, infirmières, secrétaires, et... femmes de ménage. Réunis en un puissant groupe, le C.C.M.S., ces trois organismes sont dirigés par les représentants syndicaux élus par l'ensemble du personnel, qui loue volontiers leur probité dans la gestion de ces organismes. La place véritable qu'occupent les divers syndicats dans les nombreux rouages de la production explique, mieux que toute autre analyse fondée sur des explications idéalistes (trahison, mauvaise direction etc....etc...) l'âpreté des luttes qui les opposent pour s'y maintenir. Toutefois, cette lutte, loin de mettre en branle l'action des travailleurs se déroule par dessus leurs têtes. Tandis qu'un grand nombre d'ouvriers se passionnaient et s'égaraient à soutenir tel ou tel syndicat, la direction patronale obtenait sans trop de difficultés leur obéissance.

DOCKERS HAVRAIS

5 à 6.000 dockers sur le port du Havre. Ils sont divisés en plusieurs catégories. Les "privilegiés" étant les dockers professionnels qui bénéficient surtout d'une priorité à l'embauche. La CGT possède le contrôle de l'emploi qui par certains aspects prend l'allure d'un racket; la carte CGT est indispensable pour être embauché, supérieure même à la carte de dockers professionnels. Grâce à cela, la CGT peut entretenir 11 permanents sur le port du Havre.

Lors de la grève des dockers de Marseille, la CGT demande 5 F pour aider les camarades en grève. Un docker n'ayant pas confiance dans la redistribution des sommes collectées décide de ne pas souscrire à cette quête dite facultative. A l'embauche suivante, il exhibe sa carte syndicale qui n'avait pas eu la perforation bureaucratique prouvant qu'il avait allongé ses cinq francs :

- Tu n'as rien donné pour les gars de Marseille
- c'était facultatif.

-tu ne travailleras pas, ou alors, donne les 5 F

Le docker a donné ses cinq francs et alors, il a pu travailler.

Le métier, malgré une certaine mécanisation est encore très dur. Il est nécessaire d'avoir des relations pour être dans une bonne équipe et sur un bon bateau. Autrefois, on payait la bonne embauche au chef d'équipe ou à un autre. A présent, la forme est plus discrète, on paie le casse croûte du chef ou des choses du même genre. A noter que cette attitude est mal vue des dockers qui critiquent ceux qui s'y prêtent.

La fauche reste sans doute un élément important du revenu de certains dockers. Mais pour cela, il faut avoir des copains sûrs, des relations avec certains chefs et peut être des douaniers. Autant dire que tous les dockers ne peuvent pas en bénéficier dans la même mesure.

Les dockers subissent aussi un chômage partiel; un millier reste sur le carreau chaque jour. Ceux là ont le chômage ou la ressource d'autres travaux (aux Halles par exemple).

La grève des dockers anglais s'est soldée pour les havrais par un surcroît de travail, beaucoup de bateaux venant décharger au Havre.

Les rapports entre dockers et bonzes syndicaux sont des rapports de contraintes et de domination qui est explicité sans ambiguïté par les dockers: "On a peur de parler aux réunions syndicales et de se faire mal voir". Il semblerait que des gens qui, sur les docks voudraient s'opposer ouvertement aux syndicats prendraient alors énormément de risques.

REGION DE MONTREUIL (Seine et Marne - 70km de Paris)

Grève du 13 décembre: une grève de deux heures (de 4 à 6) sortie anticipée était décidée. Une partie du personnel n'en était pas informée; tous les mensuels ont travaillé, ainsi que 50% des horaires. C'est sans doute ce qui permet à la Marseillaise (journal communiste local) d'affirmer "grève à 100% à Solétanche".

Le chômage total ou partiel s'étend dans la région. Pour le dernier trimestre, on note:

- fermeture complète de l'entreprise Boldin et de l'entreprise Manumech, en tout 100 à 200 personnes concernées.
- 60 ouvriers débauchés à l'U T E (bâtiment)
- compressions de personnel à la briquetterie Baudelot, chez Bessin Lepeu; à Nemours, aussi chez Sovirel, Quartz et Silice, Prodif.
- A Champagne, chez Jeumont Schneider, réduction d'horaire pour les moins de 18 ans à partir du 1er janvier, faisant suite paraît-il à des dispositions légales.

JEUMONT-SCHNEIDER (construction électrique - St Denis - Banlieue de Paris)

Tract invitant à manifester pour le 13 décembre, mais ne parlant pas de grève. La direction affiche avant la "journée d'action" la récupération pour le samedi 16 (heures payées à 50% en heures supplémentaires). Les syndicats affirment le principe: "on ne récupère pas une grève", mais sans commentaires, laissant les ouvriers prendre seuls leur décision.

Des jeunes de Jeumont

ont eu l'occasion de rencontrer des jeunes d'autres entreprises. Il en est ressorti que certaines entreprises comme Pigmy (montage de radio, pastes à transistors et télévision) se permettent de payer des jeunes âgés de moins travaillant à la chaîne 1,40 de l'heure plus 0,40 de prime de rendement. Mais la plupart du temps, cette prime saute car ils sont pris à parler. Le contre-maître tient une sorte de cahier de conduite; il met un bâton à chaque fois qu'un ouvrier est pris à parler.

ENSEIGNEMENT TECHNIQUE (banlieue de Paris)

Pas de mot d'ordre des syndicats pour la journée d'action du 13. La grève est critiquée de même que l'action syndicale bureaucratique. La plupart des enseignants sont CGT et parmi eux quelques membres du PC; mais ils ne répondent pas aux critiques.

RENAULT (Billancourt)

CGT et CFDT semblent s'associer plus étroitement . La grève du 13 décembre est largement suivie , mais fractionnée par les mots d'ordre syndicaux : 3 heures avant la fin de chaque poste . C'est la raison pour laquelle beaucoup sont partis , la grève étant faite sans illusions .

Chassé croisé Direction et CGT . La prime de fin d'année étant moins importante que l'an passé , la CGT amorçait un mouvement . La direction le débrenche en accordant unilatéralement un supplément .

Accélération des cadences à la chaîne de montage des moteurs ; mais aucune information n'en parvient . C'est la même pour les conséquences sur le travail de l'association Peugeot - Renault .

La police est de mieux en mieux organisée dans les ateliers . Le matériel aussi est rationné , les outils ne sont parfois pas remplacés et les ouvriers doivent se débrouiller pour s'en bricoler . Partout , c'est la chasse à la réduction des temps .

CHAUSSON (accessoires automobile - banlieue de Paris)

Pour les journées d'action , habituellement , la boîte ferme avec récupération . Deux jours avant le 13 décembre , la CFDT et la CGT appellent par tracts à cesser le travail une demi journée . Mardi midi , la direction arrête la production ; les services centraux viennent travailler . Seuls le bureau d'études est en grève en majorité et la direction le ferme à 16 heures . Le vendredi soir on parle récupération : certains sont convoqués pour le samedi . Ceux qui ne le sont pas pourront récupérer une heure par jour . Appel syndical pour refuser la récupération . Mais la complexité des horaires rend difficile un mot d'ordre unique .

Baisse des heures de production de près de 10% . A la paie de novembre, 15 heures supplémentaires en moins .

Il est question d'envoyer à Reims la fabrication des radiateurs . Politique incohérente de production ; frousse devant le Marché Commun . Une société italienne pique déjà la clientèle .

Il est question aussi de virer beaucoup de gars à la fin de l'année . Mais , malgré le chômage , la production reste au même niveau . Le but est de parvenir à un prix de revient inférieur avec la pression du chômage . Le programme de novembre n'a pas été réalisé et doit être récupéré . Pour faire sauter les goulots d'étranglement aux radiateurs de la 2 CV , l'horaire est porté de 42 à 50 heures . Par contre , à la carrosserie emboutissage , il y a moins de travail . Le copinage des chefs d'atelier de différentes usines permet de faire face aux aléas de la production . Ainsi Chausson a pu recevoir de Renault des outils à terminer .

IMPRIMERIE (Paris)

Crise assez forte . L'imprimerie Paul Dupont licencie 70 ouvriers et modernise son matériel . A côté , dans certains secteurs , il y a des heures supplémentaires .

Le 13 décembre a été suivi dans les grandes boîtes (sans récupération) mais pas dans les petites . Les journaux ont fait grève .

Ce camarade de l'imprimerie propose d'ouvrir un débat et une étude sur le chômage , le travail noir et les heures supplémentaires

ETUDIANT (Paris)

tract de l'UNEF pour le 13 décembre " au coude à coude avec les travailleurs " . C'est l'opinion de l'UNEF , pas celle des étudiants . Il y a peu d'étudiants issus des milieux ouvriers et ils en sont totalement coupés .